

A. DUMAS - MARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE.

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
JEANNE, par GEORGE SAND.
LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Ce ne fut point Pardaillon qui jeta un cri. — Page 10, col. 3.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

IC

LA FORÊT DE CHATEAU-REGNAULT.

La forêt de Château-Regnault n'était pas, par bonheur, distante de plus d'une lieue et demie de Noizai. Gabriel s'y dirigea au galop de son bon cheval; mais une fois qu'il y fut arrivé, il la parcourut en tous sens pendant plus d'une heure, sans rencontrer aucune troupe amie ou ennemie.

Enfin, il crut entendre, au tournant d'une

allée le galop régulier de la cavalerie. Mais ce ne pouvaient être des réformés; car on riait et on parlait, et les huguenots avaient trop intérêt à dérober leur marche pour ne pas garder le plus complet silence.

N'importe! Gabriel s'élança de ce côté, et découvrit bientôt les écharpes rouges des troupes royales.

En s'avancant vers le chef, il le reconnut et fut reconnu par lui.

C'était le baron de Pardaillon, un jeune et vaillant officier, qui avait combattu avec lui sous M. de Guise en Italie.

— Eh! c'est le comte de Montgomery! s'écria Pardaillon. Je vous croyais à Noizai, comte.

— J'en arrive, dit Gabriel.

— Et que s'y est-il passé? Marchez donc un peu avec nous, et contez-moi cela.

Gabriel fit le récit de l'arrivée soudaine du duc de Nemours, de la surprise de la terrasse

et du pont-levis, de son intervention à lui-même entre les deux partis, et de la soumission pacifique qui en avait été l'heureux résultat.

— Pardieu! dit Pardaillon, monsieur de Nemours a eu de la chance, et je voudrais bien en avoir autant. Savez-vous monsieur de Montgomery, contre qui je marche en ce moment?

— Contre La Renaudie, sans doute? dit Gabriel.

— Justement. Et savez-vous ce qu'il m'est, La Renaudie?

— Mais, votre cousin, je crois, c'est vrai je m'en souviens.

— Oui, mon cousin, dit Pardaillon, et plus que mon cousin, mon ami, mon compagnon d'armes. Savez-vous que c'est dur de se battre contre celui qui s'est si souvent battu à nos côtés?

— Oh! oui, dit Gabriel... Mais enfin vous n'êtes pas sûr de le rencontrer?